Deux compacts disques

entièrements tournés vers deux jeunes compositeurs lyonnais

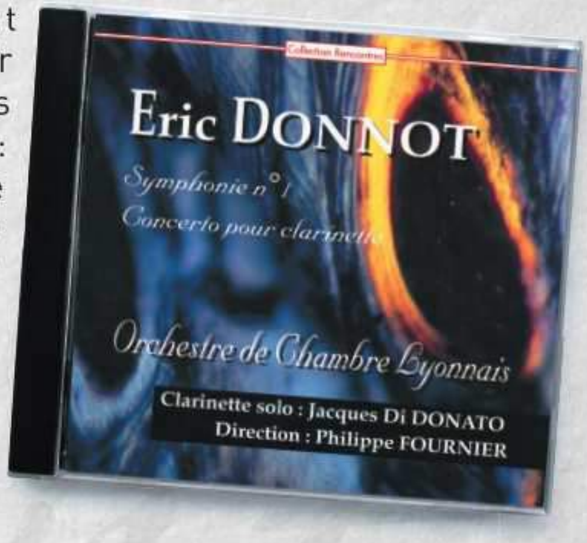
Serge FOLIE



Faisant suite à une longue série de concerts, la Messe de Serge FOLIE fût enregistrée en avril 1989, au conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon, salle Varèse. La distribution comportait, outre les musiciens de l'orchestre, l'ensemble Choral Arpège et quatre solistes vocaux : Pascale Chareyre, soprano : Marie BOYER, alto ; Emmanuel MAGAT, ténor et Jacques BERTHELON, basse. (cf page 21)

Eric DONNOT

Enregistré dans l'acoustique feutrée de l'ancienne église de Craponne, en février 1993, cet enregistrement permet de découvrir deux œuvres majeures de ce compositeur : la Symphonie n°1 dite « la presque classique », et son concerto pour clarinette, soliste : Jacques DI DONATO (cf page 45).



Eric raconte…

Le temps passant, j'avoue avoir peu de souvenirs sur les éléments extérieurs qui entourent ces soirées. Chef, soliste et musiciens de l'orchestre étaient nerveux, mais c'est souvent le cas avant une création. Cela dit, j'étais vraiment heureux d'entendre ma musique jouée en concert pour la première fois. Et compte tenu des difficultés que représente l'organisation d'une création avec orchestre, j'étais reconnaissant et conscient de la chance qui m'était offerte. Ce concerto pour clarinette que j'avais écrit pour Gilles SWIERC, avait bien mis deux ans avant d'aboutir, passant du « concerto pour clarinette basse », à un « concerto pour deux clarinettes » (basse et sib) pour finir en « concerto pour clarinette » (sib). Seule l'idée d'utiliser un orchestre constitué uniquement de cordes n'a pas variée. Hormis le fait que j'avais essayé d'y utiliser un langage plus personnel, cette partition était la plus ambitieuse que j'avais entreprise en terme de durée (40 mn environ) et j'étais plutôt fier de l'avoir achevée. Mais la musique était difficile à jouer, le nombre de répétitions limité… les musiciens n'en n'ont pas donné une version inoubliable ces soir-là. Je leur ai vite pardonné, car ils se sont bien rattrapés lors de l'enregistrement du disque, en 1993 avec Jacques DI DONATO !

Je peux apprécier tout particulièrement cette expérience avec Philippe et son orchestre à la lumière d'autres souvenirs de concerts de création, notamment avec des chambristes, qui m'ont laissé un sentiment d'amertume bien profond. En effet, pour un musicien classique, jouer MOZART ou BACH est chose aisée, du moins naturelle, tant ces styles musicaux font partie de leur culture d'instrumentiste. Pour jouer un compositeur contemporain, c'est bien différent. Il faut prendre le temps de découvrir un nouvel univers, d'appréhender un style musical inconnu où tout est à découvrir. Rares sont les musiciens qui le font. La raison en est simple : cela demande du temps, plus de temps que pour jouer MOZART ou BACH et trop souvent, un jeune compositeur ne bénéficie pas à leurs yeux du même prestige que ces illustres prédécesseurs. Vite monté et mal joué, des notes mises bout à bout, une interprétation inintelligente, sans brillance, sans panache. On est très loin de l'idée que l'on s'était fait de sa musique sur le papier. Une question se pose alors : cette musique en valait-elle vraiment la peine ? Il y a des soir de création, qui à défaut procurer une grande satisfaction, donne au moins une grande leçon d'humilité.

Eric DONNOT.